

*Antoine.* Pas du tout, on parle encore souvent d'eux, on publie leurs vertus, leurs bonnes œuvres ; quelquefois même on fait sur leur tombe un pompeux éloge de leurs bonnes qualités.

*Paul.* Je pourrais nier une partie de ta proposition, et te prouver que les pauvres défunts sont plus souvent blâmés que loués, mais je veux bien m'en tenir à ce que tu avances, on loue les morts, on parle de leurs vertus, on les exalte sur la terre, et on ne fait pas attention que peut-être ils sont cruellement tourmentés dans le purgatoire ! Quelques prières leur seraient bien plus utiles que ces fades louanges.

*Antoine.* Il ne faudrait donc, à ton avis, ni louer les morts, ni publier leurs vertus, ni même les pleurer ?

*Paul.* Je ne dis pas cela ; l'Eglise catholique ne blâme point ces démonstrations : elle-même pleure ses enfants décédés, se couvre de deuil, entoure leur tombe des marques les moins équivoques de la plus amère douleur, publie leurs vertus, et se plaît à les donner pour modèles aux vivants ; mais elle offre à Dieu de ferventes prières pour leur soulagement et leur délivrance du purgatoire, dans le cas où ils y seraient détenus.

*Antoine.* Mais je ne trouve pas mauvais que l'Eglise en agisse ainsi.

*Paul.* Ce n'est pas assez de ne pas le trouver mauvais, il faut encore l'imiter.

*Antoine.* On n'a pas toujours le temps de prier, et, à te dire vrai, je n'ai pas grand goût à faire des prières dont je ne vois pas trop l'utilité.

*Paul.* Ton langage n'est guère chrétien, mon cher Antoine ; je pourrais même ajouter qu'il annonce bien peu de reconnaissance envers des personnes chéries. Quoi ! tu as pitié d'un animal qui souffre, et tu n'aurais pas pitié d'un ami, d'un parent qui, selon les apparences, souffre cruellement dans le purgatoire !

*Antoine.* Qu'est-ce que cela veut dire : selon les apparences ?

*Paul.* Cela veut dire qu'il est bien rare qu'un mourant soit assez pur pour entrer dans le ciel immédiatement après sa mort, et que, par conséquent, on peut dire que le plus grand nombre des saints passent par la purgatoire avant d'entrer en paradis.

*Antoine.* Mais puisque ces âmes vont, dis-tu, dans le paradis, que leur importe de passer par le purgatoire ?

*Paul.* O mon cher Antoine, comment parles-tu ! Quoi ! peu importe à ton ami, à ton père, à ta mère de passer dans le feu et d'y